

Boltanski (Luc), Esquerre (Arnaud), *Qu'est-ce que l'actualité politique ? Événements et opinions au xxi^e siècle.*

Gallimard, 2022, 352 p., 22 €.

Rémy Rieffel

DANS **REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE** 2022/3 (VOL. 63), PAGES 589 À 592
ÉDITIONS **PRESSES DE SCIENCES PO**

ISSN 0035-2969

ISBN 9782724637526

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-francaise-de-sociologie-2022-3-page-589.htm>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

démonstration peut aussi se définir comme des « preuves rendues publiques » (p. 17), les matériaux du livre permettaient sûrement d'en dire plus sur des régimes de preuve. Pourquoi, en prenant aussi appui sur des théories de l'argumentation, sur le legs de l'ancienne rhétorique (Roland Barthes, *L'aventure sémiologique*, Le Seuil, 1985), ne pas esquisser plus avant des typologies qui articulent la nature de la chose ou de l'idée à démontrer, l'espace de déploiement de la démonstration et la nature des publics. Deux brefs exemples expliciteront cette remarque. Sollicitant le travail de Ronan Le Velly sur les démonstrateurs de foire (*Ethnologie française*, 2007, 37, 1, p. 143-151), l'auteur évoque les « barbus » (p. 191) que les démonstrateurs de foire redoutent au point de parfois cesser de parler à leur vue, parce que par surenchère de scepticisme et de questions ceux-ci enraient leur action symbolique. Mais de ces « barbus » nous saurons juste qu'ils portent mocassins de cuir et petite sacoche à l'épaule, ce qui n'est sans doute pas la cause efficiente de leur influence. Ailleurs c'est la tactique d'EDF (p. 170) consistant à ouvrir les portes des centrales nucléaires et à en démontrer, dans des visites guidées très pédagogiques, la parfaite sûreté qui aurait enrayé dans les jeunes générations l'hostilité au nucléaire : comment objectiver cette influence, caractériser la nature de l'exercice pédagogique, et que sait-on plus précisément du profil des visiteurs (individuels, visites de classe ?) et des impacts durables de ces visites ?

L'ouvrage de C. Rosental constituera, et d'abord pour les chercheurs éloignés des sociologies des sciences et techniques ou des activités économiques, une féconde invitation à s'intéresser à la diversité des formes et à l'importance sociale des activités de démonstration, à questionner leurs similitudes avec des

pratiques présentes dans d'autres champs et espaces sociaux. Mais peut-on dire, sans enrôler trop rapidement des activités hétéroclites, que ces démonstrations « prolifèrent » (p. 311) si grandement, ce à quoi l'auteur invitait presque à douter deux pages auparavant par son ambiguë formule « nous vivons aujourd'hui, comme par le passé, dans une société de démonstration » (p. 309) ? Quelle est alors la part d'un changement radical ? Il faudra attendre la suite annoncée de ces recherches pour passer de l'annonciation à la démonstration de ce que nous vivons dans une société... de démonstration.

Erik NEVEU

ARENES

CNRS-Université de Rennes

**Boltanski (Luc), Esquerre (Arnaud),
*Qu'est-ce que l'actualité politique ? Événements et opinions au XXI^e siècle.***

Gallimard, 2022, 352 p., 22 €.

L'ambition du livre est grande : comprendre comment se forment aujourd'hui les opinions dans un monde de plus en plus dépendant de l'essor des technologies de communication et de ce que L. Boltanski et A. Esquerre nomment « le moment réseau », après « le moment foule » (1870-1914) et « le moment masse » (1930-1970). Ils procèdent, pour ce faire, à une analyse conjointe de deux phénomènes étroitement imbriqués : les processus de mise en actualité d'une part, les processus de politisation d'autre part. Les premiers renvoient à l'environnement au sein duquel tous les membres d'une société sont plongés et se matérialisent surtout au travers des conversations et des commentaires à propos de différents faits et événements. Les

seconds désignent les formes de mobilisation qui, invoquant une menace, font advenir « des faits du hors politique dans la politique » en leur donnant une interprétation fondée sur la défense du bien commun. L'actualité est ainsi conçue comme une sorte de culture globale constituée de multiples savoirs sur le monde et sur ce qui s'y passe. Elle n'est jamais stable et figée, mais toujours en évolution. En privilégiant une approche processuelle pour saisir la manière dont les individus se déterminent politiquement face à l'actualité, les deux sociologues proposent ainsi une étude renouvelée des travaux sur le sujet.

L'une des originalités de l'ouvrage est de montrer, preuves à l'appui, que tout est *a priori* politisable (du simple fait divers aux propos d'un expert en passant par la question du voile islamique). C'est en réagissant en effet par rapport à l'actualité, en émettant des jugements, en multipliant les commentaires, que nous modifions constamment les contours de la politique et que nous nous inscrivons dans le cadre d'une démocratie digne de ce nom. La visée des auteurs est en effet, plus fondamentalement, de décrire les changements en cours dans notre démocratie libérale représentative et de contribuer à la rendre plus robuste face aux menaces de plus en plus nombreuses qui l'assaillent.

L'étude empirique sur laquelle s'appuie leur démonstration repose sur deux corpus particuliers ; d'une part, l'ensemble des commentaires mis en ligne par des lecteurs abonnés numériques du journal *Le Monde* pendant deux mois (septembre et octobre 2019), soit un total de 120 000 commentaires (dont un sixième d'entre eux ont d'ailleurs été rejetés par l'entreprise chargée de la modération) ; d'autre part, des commentaires postés sur deux chaînes de vidéos d'actualités passées mises en ligne en janvier 2021 par l'INA sur *YouTube*,

à savoir *INA Société* (près de 7 000 commentaires) et *INA Politique* (environ 1 300 commentaires).

L'ouvrage est constitué d'une première partie à visée théorique et conceptuelle, fondée sur une analyse de plusieurs notions-clés portant sur les liens entre « événements et opinions au XXI^e siècle » (sous-titre du livre). D'abord, celle d'actualité replacée dans sa dimension temporelle. Comment cette actualité s'insère-t-elle dans la pluralité des mondes vécus de ceux qui en prennent connaissance ? Essentiellement par expérience ou par ouï-dire. Mais l'actualité ne se construit pas uniquement par rapport à la question des mondes vécus, elle se construit aussi par rapport à l'histoire. Actualité et histoire sont en effet deux modes de récits qui se définissent constamment l'un par rapport à l'autre, qui sont assujettis à un temps calendaire et qui posent aux médias des problèmes de périodisation que les auteurs analysent avec minutie.

La deuxième notion est celle d'événement appréhendée au prisme de deux types d'opérations : la sélection des nouvelles et les modalités de leur mise en valeur. L'un des résultats les plus frappants de leur analyse des commentaires en ligne des lecteurs du *Monde* est que ces derniers ne remettent pas vraiment en cause les faits sélectionnés par les journalistes, mais en contestent les interprétations. Cherchant notamment à clarifier la manière dont l'actualité traite les événements, L. Boltanski et A. Esquerre détaillent la façon dont un événement est construit ou déconstruit en fonction du contexte dans lequel il s'insère. Les journalistes apparaissent ainsi comme des professionnels capables d'évaluer l'importance et la portée d'un événement, de faire preuve « d'un sens de l'actualité » en fonction ce que les deux auteurs dénomment « des précédents ». Ils tiennent certes compte des faits, mais

aussi des événements passés, tout en essayant d'anticiper leurs conséquences.

On saura gré aux deux sociologues de relier la question de la saillance des événements et de leur interprétation à une problématique plus large conçue en termes de continuité ou de rupture, elle-même fortement dépendante de l'échelle d'observation adoptée. L'exemple des nécrologies du *Monde* est à cet égard fort instructif : un nombre infime de morts font en réalité événement. Cette analyse les conduit à insister, à juste titre, sur le rôle de certains événements majeurs sur la formation des générations (troisième notion-clé). Les développements consacrés aux « collectifs générationnels » tout au long du XIX^e et du XX^e siècles s'avèrent à ce titre particulièrement éclairants.

Après avoir mis en perspective les travaux sur la mise en discussion de l'actualité et le rôle crucial exercé par les conversations et les discussions politiques dans la constitution des opinions, les auteurs procèdent, dans une seconde partie, à l'analyse du matériau des commentaires collectés.

Les commentaires sont modérés aussi bien sur le site du journal que sur *YouTube* par des sociétés spécialisées. L. Boltanski et A. Esquerre recensent les contraintes d'énonciation, étudient les taux respectifs de messages acceptés et refusés (les sujets liés à l'islam et au judaïsme sont surreprésentés dans les commentaires refusés), en caractérisent le lexique et le style, établissent des nuages de mots les plus employés, etc. Ils isolent par exemple les mots qui occupent une place centrale dans les arguments développés et en précisent la fréquence en vue de cerner les thèmes d'actualité retenant l'attention du lecteur. Ils montrent ainsi qu'à la différence du courrier des lecteurs d'autrefois qui s'inscrivait dans la défense de « causes »

et la dénonciation d'injustices, les messages en ligne d'aujourd'hui sont souvent empreints d'ironie et livrent peu d'informations sur l'expérience propre des lecteurs. Ce n'est plus tant la capacité pratique d'agir qui les motive, mais la capacité d'intelligence entendue ici comme aptitude à analyser et à juger l'actualité. La hiérarchie des sujets abordés (le mot « politique » est l'un des mots les plus présents dans les commentaires) permet de rendre compte des thèmes d'actualité les plus porteurs et de saisir ce que les auteurs appellent « l'état d'esprit et les tensions d'une population ».

Rejoignant les travaux sur l'agenda des médias, L. Boltanski et A. Esquerre repèrent ainsi quels sont les problèmes d'actualité qui suscitent l'intérêt des lecteurs (la question de la PMA, de l'islam, de l'écologie, etc.) et donc le processus de politisation à l'œuvre, et surtout ce qu'ils nomment « les déplacements », c'est-à-dire les modifications du contexte d'interprétation d'un thème d'actualité. Quelques portraits de lecteurs (et de leurs opinions) réalisés à partir de l'observation de leurs commentaires en ligne viennent illustrer leur démonstration. Enfin, le dernier chapitre, consacré à « la dynamique des politisations » qui récapitule et synthétise « les déplacements » affectant différemment les générations, s'avère particulièrement stimulant. Les deux sociologues pointent les conflits potentiels entre lecteurs âgés et lecteurs plus jeunes, les divergences existant entre commentateurs d'actualité ainsi que les processus de politisation dominants. À l'idéologie dominante des années 1960-1975 a succédé une nouvelle matrice idéologique. Cette dernière est l'image inversée de celle d'autrefois qui valorisait le progrès économique comme une source de bonheur, puisque l'économie est désormais devenue la principale menace.

L'approche pragmatique des processus de mise en actualité et de politisation développée par L. Boltanski et A. Esquerre constitue sans conteste une contribution importante à la compréhension de la formation des opinions politiques dans le contexte de l'essor d'internet. Elle renouvelle certains questionnements et apporte un éclairage inédit. Leur travail s'inscrit dans une sociologie attentive aux situations et modalités d'énonciation et ne procède pas, comme c'est souvent le cas en sciences sociales, par entretiens semi-directifs ou par enquête par sondage. Ils tentent d'appréhender les opinions politiques en train de se faire, le monde vécu des personnes et s'écartent ainsi volontairement de la sociologie des médias qui étudie les modes d'organisation et de fonctionnement des rédactions ainsi que de la sociologie des journalistes qui se penche sur les profils, les parcours et les pratiques professionnelles. Ils ne prennent pas non plus en compte les propriétés sociales des lecteurs (faute d'informations suffisantes sur leur âge, genre, profession, etc.), mais s'attachent en priorité au décryptage minutieux des traces écrites laissées par les lecteurs sur le site du *Monde*, c'est-à-dire aux propos tenus en ligne, aux échanges, aux polémiques.

Cet angle privilégié d'analyse se heurte cependant à certaines limites. Bien que toujours fondée sur des observations fines et stimulantes, l'étude des commentaires des internautes laisse en effet quelque peu le lecteur sur sa faim. Eu égard à l'ampleur du matériau collecté qu'il aurait peut-être fallu traiter au moyen d'une analyse automatique des données, les résultats sont certes intéressants, mais se résument trop souvent à une accumulation de cas de figure, à une énumération de diverses prises de position possibles chez les lecteurs du *Monde*.

Par ailleurs, se concentrer uniquement sur le lectorat du *Monde* dont le profil socioprofessionnel est très marqué socialement et culturellement (les catégories socioprofessionnelles supérieures, les hommes et les urbains y sont surreprésentés) n'offre qu'une vision très partielle de la réalité des commentaires portant sur l'actualité dans les médias et donc de la formation des opinions politiques. Sachant que les participants à ces échanges sur le *Web* ne représentent en outre qu'une petite minorité des lecteurs du journal (la majorité des internautes est généralement peu active, voire suiviste), les conclusions doivent être relativisées. Nombre d'internautes s'informent aujourd'hui ailleurs, sur d'autres médias, d'autres sites de journaux, sur des plateformes numériques et sur de multiples réseaux sociaux (les vidéos et les images y sont devenues prépondérantes en particulier sur *Facebook* et *Instagram*). Ce phénomène assez récent modifie sensiblement le rapport traditionnel aux nouvelles et donc à l'actualité.

En outre, les études sociologiques de réception, précisément fondées sur de l'observation de terrain et des entretiens, démontrent que s'intéresser à l'actualité politique au sens large présuppose un certain nombre de compétences préalables inégalement distribuées et que les interactions entre lecteurs, auditeurs, téléspectateurs et internautes sont le fruit d'une mise en conversation de l'actualité particulièrement complexe qui fait entrer en jeu non seulement les origines socio-culturelles, l'âge, le niveau de diplôme des individus, mais aussi les routines de lecture instituées, les habilités techniques, les particularités des supports utilisés, etc. ; bref, tout un ensemble de variables et de paramètres qui constituent un peu un angle mort de ce type d'analyse.

Rémy RIEFFEL

Université Paris Panthéon-Assas